

## **Saint Augustin et la Miséricorde**

**Conférence donnée lors de la Journée de pèlerinage de carême  
à Saint-Pierre-de-Colombier le dimanche 6 mars 2016**

Mère Marie-Augusta avait eu cette grande conviction dans sa prière : « Nous sommes les premiers à avoir besoin de la miséricorde. » Elle-même s'est toujours considérée comme une convertie et aimait beaucoup son saint patron de baptême, saint Augustin, à cause de cet aspect essentiel de sa vie, qui a transformé le pécheur qu'il était en un véritable Apôtre de l'Amour. En cette année de la miséricorde, nous voudrions mieux découvrir avec saint Augustin la miséricorde de Dieu, et ouvrir nos cœurs pour laisser la miséricorde nous transformer et faire de nous des Apôtres de la miséricorde. La première partie portera sur l'expérience de la miséricorde qu'a faite saint Augustin à travers ce que Benoît XVI appelait, dans ses catéchèses, « la triple conversion d'Augustin ». Dans une deuxième partie, nous verrons que saint Augustin, fort de son expérience et de sa méditation de l'Écriture Sainte conçoit la miséricorde comme la réponse de Dieu à la misère du péché. La miséricorde de Dieu ne peut cependant pas être donnée sans une conversion profonde du cœur : ce sera l'objet de notre troisième grande partie.

### **I La Miséricorde de Dieu à l'œuvre dans la « triple conversion » d'Augustin**

La miséricorde n'est pas qu'une idée pour saint Augustin. Elle n'est d'ailleurs l'objet d'aucun traité de sa part, mais il en a fait l'expérience dans sa vie et, grâce à elle, il est devenu un géant de sainteté et le Docteur de l'Amour. Nous pouvons discerner, dans la vie de saint Augustin, une triple conversion. La première est sa conversion radicale au Christ à Milan en 386 après des années d'égarement dans le péché, mais aussi de recherche incessante de la vérité. La deuxième, relative à son ordination sacerdotale imprévue, est le passage d'une vie de pure contemplation à une vie de pasteur au service de toutes les âmes. La troisième enfin, est celle de toute sa vie, qui l'entraîne à demander pardon au Seigneur chaque jour en se confiant uniquement à la miséricorde de Dieu, jusqu'à sa mort qu'il vivra dans un esprit de profonde pénitence.

#### **1) La conversion au Christ et le baptême d'Augustin**

Augustin naît en 354 en Afrique du nord. Sa mère, Monique, l'éduque chrétiennement, mais son père païen est bien plus préoccupé de la réussite sociale de son fils que de sa foi et de ses bonnes mœurs. Augustin suit des études de rhétorique, avant de devenir professeur en la matière. Le jeune Augustin s'éloigne de Dieu et de son Église, et il devient esclave des passions de la chair. Il contracte une relation coupable avec une femme dont il aura un fils. A 19 ans, à la lecture d'un livre de Cicéron, il s'éprend d'amour pour la sagesse, mais il faudra attendre encore 13 ans d'errements avant qu'il ne découvre réellement le Christ, et reçoive le baptême. Professeur à Carthage, il se rend ensuite à Rome, puis à Milan où sa mère le rejoint. Sainte Monique, nous le savons grâce aux *Confessions*, passe sa journée à l'église, dans la prière et les larmes, en implorant la miséricorde de Dieu pour la conversion de son fils. Elle finira par être exaucée au-delà de ce qu'elle désire. Sa compassion pour son fils ne l'empêche pas de demeurer très ferme, pour ne pas cautionner les péchés de son fils. Augustin, qui fréquente de nouveau l'église où il écoute avec intérêt saint Ambroise dans les rares moments libres que lui laisse son travail, découvre la

grandeur de l'Écriture Sainte, en même temps que la rationalité de la foi, grâce à la lecture de livres platoniciens. Mais il tarde à faire le pas pour se convertir et recevoir le baptême, à cause de ses péchés qui le retiennent encore dans les liens de la chair. Un jour où il se trouve dans un jardin, en proie à des tourments inexprimables, il entend une voix enfantine : « Prends et lis, prends et lis ». Il ouvre alors l'épître de saint Paul aux Romains : « Non, pas de ripailles et de souïeries ; pas de coucheries et d'impudicités ; non pas de disputes et de jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ. » Immédiatement Augustin fait l'expérience de la miséricorde de Dieu et se convertit : « A l'instant même, en effet, avec les derniers mots de cette pensée, ce fut comme une lumière de sécurité déversée dans mon cœur, et toutes les ténèbres de l'hésitation se dissipèrent [...] Tu me convertis, en effet, si bien à toi, que je ne recherchais plus ni épouse, ni rien de ce qu'on espère dans le siècle<sup>1</sup>. » La miséricorde de Dieu s'est révélé puissamment dans ce jardin de Milan, puisque non seulement guérit Augustin de ses péchés par le baptême qu'il reçoit en la nuit de Pâques 387, mais suscite en lui le désir de se consacrer totalement à Dieu.

## 2) La conversion d'Augustin à la vie apostolique et à la passion pour le salut des âmes

Un événement providentiel conduit Augustin, tout jeune converti, à faire de nouveau l'expérience de sa faiblesse et de la miséricorde de Dieu. Depuis sa conversion au Christ, Augustin a décidé de consacrer sa vie entièrement à la contemplation, dans une humble vie monastique retirée du monde, où la prière et l'étude sont à la première place. Mais son ordination sacerdotale imprévue en 391 bouleverse tous ses plans et notamment le projet d'un monastère à Hippone où l'étude de l'Écriture sainte serait l'activité principale. Alors qu'il se rend à Hippone pour convaincre un ami de le rejoindre dans la vie monastique, Augustin après le sermon de l'évêque Valère, qui demande un prêtre pour l'aider dans la prédication, est empoigné violemment, « certainement à cause de mes péchés » se dit-il, et ordonné prêtre<sup>2</sup>. Augustin sait que ce n'est pas à cause de ses mérites qu'il est ordonné mais à cause de la miséricorde de Dieu. Il obéit avec cœur à Dieu, qu'il a choisi de servir. Alors qu'il commence plein de certitudes son ministère sacerdotal, il expérimente assez rapidement sa faiblesse dans la direction spirituelle des âmes comme il l'écrit à son évêque quelques mois après son ordination :

Je m'étais mal rendu compte de ce que je pouvais avoir de force et d'habileté pour éviter ou soutenir ces orages, et je me croyais capable de marcher et de lutter; le Seigneur s'est ri de moi et m'a montré dans l'action le peu que je vau. Si Dieu l'a fait plutôt par miséricorde que pour ma condamnation, ce que j'espère avec confiance, aujourd'hui que je connais ma faiblesse, je dois rechercher tous les remèdes qui sont dans ses Écritures, je dois prier et lire afin que mon âme devienne propre à d'aussi périlleuses affaires<sup>3</sup>.

Augustin, comme prêtre, puis comme évêque comprend la nécessité de recourir à la miséricorde du Seigneur dans sa charge des âmes. Il ne doit plus s'appartenir et vivre désormais pour les autres. La connaissance théologique n'est pas suffisante pour une telle mission. Il lui faut acquérir l'intelligence spirituelle des âmes et accepter d'être mangé : « Sans cesse prêcher, discuter, reprendre, édifier, être à la disposition de tous, c'est une lourde charge, un grand poids, une immense fatigue<sup>4</sup>. » Benoît XVI disait : « Comprendre que l'on arrive aux autres avec simplicité et humilité, telle fut sa véritable deuxième conversion. »

## 3) Une conversion perpétuelle jusqu'à sa mort

La troisième conversion d'Augustin est celle qui le mène chaque jour de sa vie à demander pardon à Dieu. Il pensait, une fois baptisé, pouvoir parvenir à la vie parfaite proposée par le sermon sur la Montagne. Mais il a progressivement compris que la perfection de la vie chrétienne n'est pas possible en ce monde, comme il le dira dans ses *Retractationes* : « J'ai compris qu'une seule personne est véritablement parfaite et que les paroles du sermon sur la montagne ne se sont totalement réalisées que dans une seule personne, Jésus-Christ lui-même. En revanche, toute l'Église – nous tous, y compris les apôtres – doit prier chaque jour : pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui

---

<sup>1</sup> *Confessions*, VIII, XII, 29-30e

<sup>2</sup> Cf. *Sermon 355*

<sup>3</sup> *Lettre 21*

<sup>4</sup> *Sermon 339,4*

nous ont offensés<sup>5</sup>. » Saint Augustin mène sa vie d'évêque dans une attitude profondément humble, de serviteur de Dieu, alors que beaucoup d'évêques en Afrique du nord vivaient dans les honneurs. Il se connaît faible et pécheur et sait qu'il a sans cesse besoin de la miséricorde de Dieu. Il est très exigeant avec lui-même, ce qui le rend miséricordieux envers tous. Quatre ans avant de mourir, il décide de se retirer et désigne un successeur sur le siège épiscopal d'Hippone, afin de pouvoir vaquer à la prière et à l'étude de l'Écriture Sainte. Ce fut aussi l'occasion de relire toute ses œuvres et de corriger ce qui lui semblait erroné. Quand il doit s'allonger, quelques semaines avant sa mort, il demande à rester seul. Il répètera dans les larmes et une prière intense, les psaumes de pénitence qu'il avait fait accrocher sur les murs de sa chambre. C'est donc encore en implorant la miséricorde de Dieu, dans un esprit de profonde pénitence, qu'il rend l'âme le 28 août 430.

## II La Miséricorde de Dieu comme réponse à la misère du péché

Saint Augustin affirmait lapidairement dans ses Confessions : « *misericors es, miser sum*<sup>6</sup> » Tu es miséricordieux, je suis misère. La miséricorde de Dieu est la réponse de Dieu face au péché de l'homme, sa plus grande misère. Nous traiterons dans un premier temps de la manière dont Dieu est miséricorde. Dans un second temps nous approfondirons la miséricorde comme un don gratuit de Dieu. Enfin, nous verrons que Miséricorde et Justice en Dieu ne sont pas contradictoires et que Dieu est parfaitement juste en exerçant sa miséricorde envers nous.

### 1) Dieu est Miséricorde

Qu'est-ce que la miséricorde ? Dans un petit livre, *Sur les mœurs de l'Église catholique*, saint Augustin la définit ainsi : « La miséricorde est une compassion de notre cœur pour la misère d'autrui qui nous pousse à le secourir si nous le pouvons<sup>7</sup>. » Mais la miséricorde est-elle un attribut qui convient à Dieu ? Les stoïciens le niaient, car ils ne voulaient pas que l'on puisse penser un trouble, une émotion en Dieu. Saint Augustin va résoudre la difficulté en affirmant que Dieu est miséricordieux pour nous : « Cela, c'est-à-dire l'Être, il l'est en lui-même, ceci, miséricorde, il l'est pour nous. » La miséricorde divine est donc la manière dont le Cœur de Dieu vient au secours de notre misère. Et quelle est la plus grande misère de l'homme, si ce n'est le péché ? Saint Augustin nous dit : « Ce qui est vraiment un effet de sa miséricorde, c'est de nous purifier de nos péchés et de nous libérer pour toujours de notre misère<sup>8</sup>. » La miséricorde a donc pour effet principal la purification de nos péchés. Seul Dieu tout-puissant peut pardonner les péchés et nous libérer de la misère. La miséricorde est donc le motif principal de l'Incarnation.

C'est en envoyant son Fils que Dieu a manifesté sa miséricorde, comme l'exprime avec enthousiasme saint Augustin dans un sermon pour le Carême : « Quelle miséricorde plus grande que celle qui a fait descendre du ciel le créateur du ciel ; qui a revêtu d'un corps terrestre celui qui a formé la terre ; qui a rendu notre égal celui qui, dans l'éternité, est l'égal du Père ; qui a imposé la forme de serviteur au Maître du monde, afin que le Pain lui-même ait faim, que la Plénitude ait soif, que la Puissance soit affaiblie, que la Santé soit blessée, et que la Vie soit mortelle ? Quelle plus grande miséricorde que celle que nous présente le Créateur, être créé ; le Maître, se faire esclave ; le Rédempteur, être vendu ; celui qui exalte, être humilié ; celui qui ressuscite, être tué<sup>9</sup>. » Mais l'Incarnation ne trouve son accomplissement que dans la Rédemption. C'est par sa mort sur la Croix que Jésus révèle de façon éminente la miséricorde de Dieu, car Jésus nous accorde la purification de nos péchés et la vie éternelle, en versant son sang sur la Croix, ce qui fait dire à saint Augustin : « Pour être guéris du péché, regardons vers le Christ crucifié<sup>10</sup>. » Dieu a exercé sa miséricorde en envoyant son Fils accomplir notre Rédemption. Dans la contemplation de la Passion de Jésus, nous puisons la miséricorde à sa source, le

<sup>5</sup> *Retractationes*, I, 19, 1-3

<sup>6</sup> *Confessions* X, 28, 39

<sup>7</sup> *De moribus Ecclesiae Catholicae*, I, 27, 52-54

<sup>8</sup> *Commentaire sur les Psaumes*, Psaume 135, 4

<sup>9</sup> *Sermon* 207

<sup>10</sup> *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, XII, 11

Cœur de Jésus transpercé est ce Cœur à la fois divin et humain qui nous aimés jusqu'à l'extrême, pour nous sauver.

## 2) La Miséricorde, un don gratuit de Dieu

Dire que la miséricorde de Dieu est une grâce peut nous sembler une évidence. Pourtant, il est facile de se comporter comme si elle nous était due. Saint Augustin dit dans ses Confessions : « Tu accorderas miséricorde à qui tu voudras faire miséricorde<sup>11</sup>. » Saint Augustin n'a pas été déclaré docteur de la grâce par hasard. La miséricorde par laquelle nous sommes sauvés est une grâce : « En cette vie, ce n'est pas notre vertu qui opère la purification des péchés, mais la miséricorde de Dieu, non pas notre puissance, mais l'indulgence de Dieu. Si faible soit-elle, en effet, cette vertu que nous disons nôtre est un don de Dieu. Nous serions fortement poussés à nous enorgueillir dans notre chair si jusqu'au moment de la déposer, nous ne vivions pas sous le pardon<sup>12</sup>. » Pour bien comprendre ce que veut nous dire ici le saint évêque, nous devons avoir en tête ce que le saint évêque a développé sur la grâce et le péché originel. A cause du péché de nos premiers parents, notre volonté est inclinée naturellement vers le péché, et sans l'assistance de la grâce, il serait impossible de ne pas pécher. Saint Augustin, face à Pélagie, un moine breton qui prétend que nous pouvons nous sauver par nos propres efforts, ne cesse de rappeler la primauté de la grâce dans le salut. En commentant le Psaume 6, saint Augustin affirme : « Sauve-moi, dit-il, à cause de ta miséricorde. Le psalmiste sent qu'il n'est pas guéri par ses propres mérites, puisqu'un pécheur ne devait s'attendre en justice qu'à la condamnation<sup>13</sup>. » Nous ne sommes donc pas pardonnés par nos mérites, mais uniquement par la miséricorde de Dieu qui nous sauve gratuitement, car en justice, nos péchés nous condamnent. Dans son traité sur la nature et la grâce, adressé contre l'hérésie pélagienne, saint Augustin affirme :

Ainsi donc, par le fait de leur origine, tous les hommes sont soumis au châtement, et lors même que tous subiraient en réalité le supplice de la damnation, ce ne serait que rigoureuse justice. Voilà pourquoi ceux qui sont délivrés par la grâce ne sont pas appelés des vases de leurs propres mérites, mais des vases de miséricorde. Et de qui cette miséricorde, si ce n'est de celui qui a envoyé Jésus-Christ en ce monde pour sauver les pécheurs, c'est-à-dire ceux qu'il a connus par sa prescience, qu'il a prédestinés, qu'il a appelés, qu'il a justifiés et qu'il a glorifiés ? N'est-ce donc pas le comble de la folie que de ne point rendre d'ineffables actions de grâce à la miséricorde de celui qui délivre ceux qu'il a voulu, quand on sait que la justice autorisait parfaitement le Seigneur à réprover tous les hommes sans aucune distinction<sup>14</sup> ?

Oui, comment ne pas être dans l'action de grâce devant la miséricorde infinie de Dieu, qui vient nous justifier, c'est-à-dire nous donner le salut, alors que la stricte justice nous condamnerait ? Nous pouvons cependant être décontenancés devant une telle réalité. Cela signifie-t-il que Dieu en étant miséricordieux n'est pas juste ?

## 3) Miséricorde et Justice

Aujourd'hui certains, en invoquant la miséricorde de Dieu, rejettent l'idée d'un Dieu juste, et surtout celle d'un jugement final où certains sont sauvés, d'autres condamnés. Saint Augustin, qui était affronté aux mêmes hérésies, affirme que justice et miséricorde ne peuvent pas être séparées en Dieu, et ne sont pas contradictoires : « Gardez-vous de croire que ces deux attributs puissent être séparés en Dieu. Il semble en effet qu'ils soient contradictoires, et que la miséricorde ne devrait point se réserver le jugement, comme le jugement devrait se faire sans miséricorde. Mais Dieu est tout-puissant, et dans sa miséricorde il exerce la justice, comme dans le jugement il n'oublie point la miséricorde<sup>15</sup>. » C'est parce que Dieu est tout-puissant que sa justice est imprégnée de miséricorde et que sa miséricorde rend juste. Saint Augustin dans *la Cité de Dieu*, se bat contre les « miséricordieux ». Ceux qui se nommaient ainsi

---

<sup>11</sup> *Confessions*, X, VI, 8

<sup>12</sup> *De civitate Dei*, X, XXII

<sup>13</sup> *Commentaire sur les Psaumes*, Psaume 6, 5

<sup>14</sup> *De natura et gratia*, 5

<sup>15</sup> *Commentaire sur les Psaumes*, Psaume 32, 2, 11-12

prétendaient que dans la mesure où Dieu est miséricordieux, il est impossible que certaines âmes restent pour toujours en enfer et qu'après le temps de la justice vient le temps de la miséricorde. Saint Augustin dit en effet « Cette justice de Dieu, qui est un don de la grâce et non l'effet de nos mérites, n'est pas connue de ceux qui, voulant établir leur propre justice, ne sont point soumis à la justice de Dieu, qui est Jésus-Christ. » (*De civitate Dei*) Celui qui se damne est celui qui a voulu établir sa propre justice et non celle de Dieu.

Pour mieux comprendre ce que sont justice et miséricorde, penchons-nous sur une homélie admirable, sur le passage de la femme adultère où Jésus se montre juste et miséricordieux : « Ils ne restèrent plus que deux, la misérable et la miséricorde [...] Jésus qui avait repoussé ses ennemis par la voix de la justice, levant sur elle les yeux de la bonté, l'interrogea: Personne ne t'a condamnée ? Elle répondit : Personne, Seigneur. Il lui dit : « Moi non plus, je ne te condamnerai pas. Qu'est-ce à dire Seigneur ? Tu favorises donc les péchés ? Non pas du tout. Remarque ce qui suit : Va et désormais ne pêche plus. Le Seigneur a donc condamné, mais il condamne le péché, non le pécheur<sup>16</sup>. » Il n'y a pas de contradiction entre la miséricorde et la justice, car Jésus est juste en condamnant le péché, et miséricordieux en pardonnant la pécheresse et en ne la condamnant pas. La miséricorde ne se moque pas de la justice. Jésus demande à la femme adultère de ne plus pécher, c'est-à-dire d'être juste. C'est Dieu lui-même qui la rend juste en lui accordant sa miséricorde. « Dieu en pardonnant non seulement nous guérit du péché, mais il nous donne la force de ne plus pécher ». La justice de Dieu est miséricordieuse en ce sens qu'elle justifie gratuitement des hommes pécheurs qui acceptent de se convertir, et d'être ainsi rendu justes devant Dieu.

### III Miséricorde et Conversion

Dans un de ses sermons, saint Augustin nous dit : « Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous<sup>17</sup>. » Si saint Augustin a une conscience très forte que le salut est donné gratuitement par Dieu, et non en raison de nos mérites, cela ne signifie pas que l'homme ne doive pas collaborer avec la grâce divine pour le salut de son âme et de celle de ses frères. Dans un premier temps, nous verrons, la nécessité de l'humilité du cœur pour reconnaître nos péchés. Dans un second temps, nous évoquerons avec saint Augustin la réalité du combat spirituel dans laquelle nous sommes tous engagés. Enfin, nous verrons que notre propre conversion suppose l'exercice de la miséricorde envers nos frères, inspiré par la charité.

#### 1) L'humilité pour confesser ses péchés

En commentant la première lettre de saint Jean, saint Augustin nous dit : « Si tu confesses que tu es pécheur, la vérité est en toi, car la vérité même est lumière. Ta vie n'a pas encore sa pleine splendeur, parce que s'y trouve le péché ; déjà pourtant tu commences à être éclairé, parce que s'y trouve la confession des péchés<sup>18</sup>. » En confessant ses péchés, l'homme fait la vérité sur lui-même. Du temps de saint Augustin, le sacrement de pénitence n'existait pas encore sous la forme actuelle, cependant l'aveu des péchés était nécessaire pour recevoir la miséricorde de Dieu. Il s'agit donc de haïr le péché en nous : « Dieu en effet est fidèle et juste pour nous pardonner nos fautes, si tu ne cesses de te déplaire à toi-même et si tu t'efforces de changer tant que tu n'es pas parfait<sup>19</sup>. » Confesser ses péchés consiste à les condamner pour que Dieu les pardonne. Saint Augustin dit en effet : « Car, si tu ne dis pas à Dieu ce que tu es, Dieu condamnera ce qu'il trouvera en toi. Tu ne veux pas qu'il te condamne ? Condamne-toi. Tu veux qu'il te pardonne ? Donne-toi pour ce que tu es, en sorte que tu puisses dire à Dieu : « Détourne ta face de mes péchés. » Dis lui aussi les paroles de ce même psaume : « Car je reconnais mon iniquité. » Il faut confesser ses péchés devant Dieu pour que Dieu s'en détourne. Saint Augustin nous invite à considérer la brièveté de notre vie, pour ne pas retarder notre conversion : « Le Seigneur est bon, le

<sup>16</sup> *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, 33, 5-6, BA 72 p. 705

<sup>17</sup> *Sermon* 169, 11,13

<sup>18</sup> *Commentaire sur la Première Lettre de saint Jean*, Traité I, 6

<sup>19</sup> *Ibid.*

Seigneur est lent à la colère, le Seigneur est miséricordieux, mais le Seigneur aussi est juste et le Seigneur est plein de vérité. Il t'accorde le temps de te corriger, mais tu aimes mieux jouir de ce délai que de te réformer. Tu attends toujours et tu te promets beaucoup de la miséricorde de Dieu, comme si celui qui t'avait promis le pardon dans sa patience t'avait promis une vie encore plus longue<sup>20</sup>. » La confiance en la miséricorde n'est donc pas de la désinvolture par rapport au péché. Espérer en la miséricorde de Dieu exige la vertu d'humilité sans laquelle la confession des péchés est impossible.

L'humilité, pour saint Augustin, est la vertu chrétienne par excellence que les philosophes ne possèdent, pas puisqu'ils n'ont pas reconnu l'Incarnation. L'humilité permet de combattre deux vices qui faussent notre rapport à la miséricorde de Dieu : le désespoir et la présomption. Saint Augustin dans la suite de l'homélie sur la femme adultère nous dit : « Il est trompé par son espoir, celui qui se trompe en disant : « Dieu est bon, Dieu est miséricordieux ; je puis faire ce qui me plaît, ce qui m'est agréable ; je vais lâcher les rênes à mes passions, je vais satisfaire les désirs de mon âme. » N'est-ce pas un danger réel pour chacun de nous, alors que notre monde nous sollicite pour bien des plaisirs, de ne plus voir le péché, ou pire, de pécher en remettant notre conversion à plus tard ? Saint Augustin nous avertit aussi sur le désespoir, ou ce que nous appelons plus couramment le découragement : « Ils se trouvent en danger par désespoir, ceux qui, après être tombés dans des péchés graves, s'imaginent qu'ils ne peuvent plus être pardonnés s'ils se repentent, se considèrent comme destinés sûrement à la damnation<sup>21</sup>. » Devant la gravité de nos péchés, ne sommes-nous pas nous aussi parfois poussés à nous décourager ? Demandons à saint Augustin de nous obtenir l'humilité, qui nous fait demander à Dieu dans la prière sa grâce et sa miséricorde chaque jour. Chaque jour avec humilité, il a demandé à Dieu sa grâce pour « combattre ses mauvais penchants. » Reconnaître humblement sa misère est le premier pas de la conversion pour accueillir la miséricorde divine. Mais cela ne dispense pas du combat contre le péché, que nous appelons le « combat spirituel. »

## 2) Miséricorde et combat spirituel

Saint Augustin, tout en insistant sur la gratuité de la miséricorde ne nie pas le combat que doit mener le Chrétien, toujours appuyé sur Dieu : « Pour le moment nous luttons encore ; si nous luttons, nous sommes dans le stade : nous donnons des coups et nous en recevons ; mais qui vaincra ? Nous sommes dans l'expectative. Or, celui-là est vainqueur qui, lors même qu'il frappe, ne compte pas sur ses propres forces, mais sur Dieu qui l'exhorte au combat. Le diable combat seul contre nous. Nous, si nous sommes avec Dieu, nous vainquons le diable : car, toi aussi, si tu combats seul contre le diable, tu seras vaincu<sup>22</sup>. » C'est Dieu qui donne la victoire dans le combat spirituel. En ce Carême, nous contemplons Jésus au désert qui combat l'ennemi. Il a déjà remporté la victoire sur Satan, mais il nous invite à combattre avec lui pour être vainqueurs : « La palme de la victoire n'est offerte qu'à ceux qui combattent. Dans les saintes Écritures, nous trouvons à chaque pas la promesse de la couronne, si nous sortons victorieux de la lutte. » Tels sont les premiers mots de saint Augustin dans un livre intitulé *sur le Combat chrétien*. Nous ne pouvons pas remporter la victoire avec Jésus sans lutter. Le Carême est un temps privilégié pour nous entraîner au combat. L'épreuve de la tentation est nécessaire pour que nous soyons trouvés victorieux, comme nous l'entendons chaque année le premier dimanche de Carême : « Aucun d'entre nous ne peut ni se connaître sans être éprouvé, ni recevoir la couronne sans avoir remporté la victoire, ni vaincre sans combat, ni combattre sans avoir à supporter un ennemi ou des tentations. Tu remarques que le Christ a été tenté; ne vois-tu pas qu'il est sorti victorieux du combat? Par conséquent, si tu es, avec lui, soumis à l'épreuve, souviens-toi aussi qu'avec lui tu en triompheras<sup>23</sup>. » Oui, Jésus a obtenu la victoire, il a obtenu la miséricorde pour chacun de nous, mais nous devons combattre avec lui les tentations pour obtenir le prix de la victoire : sa miséricorde.

---

<sup>20</sup> *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, 33, 7, BA 72 p. 709

<sup>21</sup> *Ibid.* 33, 8

<sup>22</sup> *Commentaire de la Première épître de saint Jean*, IV, 3

<sup>23</sup> *Ennarationes in Psalmos*, Psaume LX

### 3) Miséricorde et charité fraternelle

Pour obtenir la miséricorde de Dieu, saint Augustin nous invite à exercer la charité fraternelle. Pour saint Augustin, tout Chrétien est appelé à exercer la charité sur le modèle de la charité du Christ, jusqu'à donner sa vie par amour. C'est dans la mesure où nous exercerons cette charité fraternelle qu'il nous sera fait miséricorde car comme le dit saint Jean : « La charité couvre une multitude de péchés. » Dieu ne peut pas pardonner nos péchés avec justice, si nous ne sommes pas miséricordieux avec les autres, comme le dit saint Augustin en commentant un Psaume :

« Bienheureux les miséricordieux », est-il dit encore, « parce qu'ils obtiendront miséricorde ». Donc en les jugeant, Dieu usera de miséricorde, mais non sans discernement. Car s'il n'use pas de miséricorde envers tous, mais seulement envers celui qui aura été miséricordieux, sa miséricorde sera juste, puisqu'il n'y aura point de confusion. C'est évidemment par un effet de sa miséricorde qu'il nous remet nos péchés; c'est par miséricorde qu'il nous accorde la vie éternelle ; mais voyez en même temps l'équité: « Pardonnez, et l'on vous pardonnera; donnez, et il vous sera donné ». Assurément, «vous donner, vous pardonner », telle est bien la miséricorde<sup>24</sup>. »

La miséricorde envers nos frères consiste en deux choses principales : donner et pardonner. Nous devons être des instruments du pardon, que nous avons-nous-mêmes reçu de Dieu. Saint Augustin fait remarquer que les mots aumône et miséricorde en sont un seul en Grec, *eleemosyna*. L'aumône n'est pas seulement matérielle. La miséricorde s'incarne dans des œuvres aussi bien matérielles que spirituelles. Saint Augustin met en garde contre une fausse conception de la miséricorde envers autrui : « Ne va pas dans l'homme aimer l'erreur, mais l'homme. L'homme c'est l'œuvre de Dieu, l'erreur, l'œuvre de l'homme. » La miséricorde, inspirée par la vraie charité, dans sa dimension spirituelle consiste à pardonner, mais aussi à éduquer, et à reprendre le pécheur si besoin, car la charité veut le salut du prochain, sa vie éternelle. Saint Augustin dans une page célèbre de son commentaire de la Première lettre de saint Jean nous invite à la véritable charité :

Bien des choses ont l'apparence du bien, qui, ne procèdent pas, à la racine, de la charité. A toi, t'es donc donné ce court précepte, aime et fais ce que tu veux. Si tu te tais, tais-toi par amour. Si tu parles, parle par amour ; si tu corriges, corrige par amour ; si tu pardonnes, pardonne par amour ; aie au fond du cœur la racine de la charité : de cette racine, il ne peut rien sortir que de bon<sup>25</sup>.

Pour saint Augustin, ce n'est pas la quantité d'œuvres de miséricorde que nous aurons faites qui contribuera au pardon de nos péchés, mais la charité qui les inspire en nos cœurs. La charité non seulement contribue au pardon des péchés, mais elle les prévient. Celui qui possède la charité ne pêche pas gravement. Au contraire, pécher contre la charité est la source de tous les péchés. Mère Marie-Augusta disait : « Une seule chose est nécessaire pour l'éternité : aimer ». Notre éternité dépendra de l'amour de charité que nous aurons mis dans chacun de nos actes, et qui nous fait aimer les autres comme Dieu lui-même nous a aimés.

### Conclusion

En ce Carême de l'Année de la Miséricorde, avec l'aide de saint Augustin, ouvrons grandes les portes de notre cœur pour accueillir avec confiance la miséricorde de Dieu, pour notre propre conversion, mais aussi pour qu'elle puisse se déverser largement dans les cœurs et les brûler au feu de l'Amour divin. Avec saint Augustin qui a vécu une conversion radicale au bel amour, nous pourrions alors louer Dieu pour sa miséricorde : « Tu es grand Seigneur et louable hautement, grande est ta puissance, à ta sagesse, il n'est pas de mesure. L'homme, petite parcelle de ta création veut te louer, l'homme qui porte avec lui le poids de sa mortalité, qui porte le témoignage de son péché et celui que tu résistes aux orgueilleux. Et pourtant l'homme, petite parcelle de ta création veut te louer. C'est toi qui le pousse à trouver sa dilection à te louer, car tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne repose en toi<sup>26</sup>. »

<sup>24</sup> *Ennarationes in psalmos*, Psaume XXXII, 2,1, 11

<sup>25</sup> *Commentaire de la Première Epître de saint Jean*, VII, 11

<sup>26</sup> *Confessions* I, 1